

# La Cabinerie au fil du temps



23.10.2019

## Patrick Caloz expose des portraits pris avec la technique du sténopé à La Cabinerie de Fribourg

ADELINE FAVRE

**Fribourg »** Les traces de nez autour du trou permettant de découvrir l'œuvre de Patrick Caloz à la Cabinerie de Fribourg ne mentent pas: cette exposition interpelle. Il faut dire que la galerie d'art a une forme inédite: une ancienne cabine téléphonique. Le photographe fribourgeois avait transformé durant l'été cette cabine en chambre noire pour prendre des portraits avec la technique du sténopé, ne nécessitant qu'une boîte noire, un trou et du papier photosensible. Les portraits, flous, intrigants, se dévoilent partiellement à toute heure, et entièrement à certaines plages horaires, en présence du photographe. Ils sont également disponibles dans une édition limitée de la collection du sac de CRIC Print. 202 personnes, 135 photos, une canicule et 3 kg perdus plus tard, Patrick Caloz revient aujourd'hui sur ses différents projets.

### Comment en êtes-vous arrivé à la photographie?

**Patrick Caloz:** De formation je suis travailleur social. Maintenant j'ai lié la photographie, mon activité annexe, et ce travail. La photographie m'accompagne depuis environ 20 ans. J'avais mis cela de côté pendant mes études. Puis la photo est revenue par accident. Littéralement: ma voiture avait été grêlée. J'ai eu le choix entre réparer ma voiture ou récupérer l'argent. J'ai pris l'argent et j'ai acheté mon labo. Je me suis principalement consacré à la pratique de la photographie à l'aide du sténopé.

### Pourquoi le sténopé?

Ce qui m'intéresse, par rapport à la photographie «classique», c'est que c'est une sorte de porte ouverte sur une autre dimension du temps. Comme si on rentrait dans le temps: on n'est plus dans l'instant mais dans le moment. Mon premier projet était *Trans-Europa*. Pendant 10 ans j'ai photographié des villes d'Europe avec mon sténopé. Le temps de pose varie entre trente minutes et une heure et demie. Autant dire qu'on parcourt la ville différemment! Je déambule et je ne m'arrête que quand je me sens bien. Il faut que je puisse interagir avec l'environnement urbain, architectural mais aussi social. Avec un temps de pose aussi long, tout le monde disparaît de la photo.

L'autre projet, *Chambre avec vue*, combine mes compétences en travail social avec le sténopé. Je crée un contact avec les gens qui sont dans la boîte avec moi: je vais chez les particuliers et je transforme leur chambre en *camera obscura*. Je les laisse ensuite s'imprégner de ce qui se passe. Au-delà de l'image, les gens n'auront

pas le souvenir de ce qu'ils ont vu, mais de ce qu'ils ont vécu. Il y a déjà l'émerveillement de voir l'image apparaître, et en plus en couleur! On crée une image, du lien, du souvenir. Partager est quelque chose qui m'a toujours guidé.

« *Ils devaient signer un papier qui me donnait leur accord pour utiliser leur image, alors que celle-ci allait être floue.* »

**Patrick Caloz**

### Comment est née l'idée de la Cabineria Obscura?

L'idée était de transformer la cabine en appareil photo, comme je le faisais dans les chambres. Etant un habitant du quartier d'Alt, c'était aussi une manière de me reconnecter avec les gens, de créer du lien social, dans le même état d'esprit que les deux autres projets.

Je voulais aussi proposer une métaphore de la photographie aujourd'hui. Le photographe-portraitiste est en train de disparaître au profit du selfie. Cela interroge. Je voulais qu'on réfléchisse à cette façon de se prendre en photo soi-même. Je disais aux gens qu'ils allaient poser devant mon appareil, et qu'ils allaient faire l'expérience du selfie mais en grand. Ils posent devant la cabine et le photographe disparaît dans son appareil. Il n'existe plus. C'était un contexte très particulier: il faisait chaud, moi j'étais dans ma cabine noire, lampe frontale sur la tête. Les gens étaient seuls devant la cabine, et se regardaient eux-mêmes dans les vitres noircies. Et ils le faisaient sur la place publique.

Ils devaient signer un papier qui me donnait leur accord pour utiliser leur image, alors que celle-ci allait être floue. Eux ne le savaient pas. Ils étaient parfois mal à l'aise quand je sortais de la cabine: des voitures klaxonnaient car ils étaient sur la route, sans bouger pendant 20 à 30 secondes. Moi à l'intérieur je ne voyais rien, on ne me voyait pas.

### Quel genre de personnes venait poser?

Des gens de passage, des gens du quartier, et beaucoup que je ne connaissais pas. C'était surtout du bouche-à-oreille. En plus c'était pendant le festival du Belluard, juste à côté. Mais la plupart de ceux qui sont sur les images ont un lien avec le quartier. L'engouement était fou: les gens faisaient la queue pour se faire prendre en photo!

### Comment avez-vous préparé cette exposition?

Je voulais conserver cette idée de chambre noire, mais en inversant les choses. Les images sont enfermées et le public les regarde à travers un trou. Elles sont floues, et ça interpelle. On parle de plus en plus de droit à l'image. Que fait-on pour protéger ce droit? On floute les gens. Moi je n'ai fait que ça (*rires*). Je vais demander aux gens de regarder ces images, et de discuter avec les autres pour voir à quoi ils les reconnaissent, alors qu'on ne voit plus les traits du visage. Est-ce que le flou garantit absolument l'anonymat ou donne-t-il quelque chose de plus qu'on ne verrait pas quand on distingue le visage? Cela questionne la nature humaine et l'impermanence. On ne fait que passer dans ce monde. Parfois on laisse juste une trace, un flou. Ce n'est pas pour autant que ce flou perd en qualité. Au contraire, cela donne une autre épaisseur à l'individu, au niveau plus philosophique. C'est ce que j'avais envie de transmettre: soyons fous, posons-nous des questions sur le diktat du tout net.

**Jusqu'au 30 novembre.** Horaires d'ouverture en présence de l'artiste (<https://www.lacabinerie.ch>)

Angle des rues Grimoux et Marcello, Fribourg.

ACCIDENT

CANICULE

EXPOSITION

FESTIVAL

FORMATION

NATURE

TOUS LES TAGS

SÉLECTIONNÉS POUR VOUS